

*L'enfant prodigue, épisode biblique*



L'histoire de l'enfant prodigue illustre une question de justice : pourquoi le père reçoit-il l'enfant avec affection alors qu'il était parti pour dilapider son héritage, de façon déraisonnable ? Pourquoi fait-il tuer le veau gras pour fêter son retour ? Son 2ème fils trouve cela injuste, lui est resté et travaille aux champs.

Peut-il être juste de ne pas traiter de façon égale tout le monde ? Quel est alors le critère de justice utilisé ?



*Les enfants pauvres des rues de Lima*



L'immatunité, la vulnérabilité des enfants, nous fait prendre pitié de leur situation : comment survivre dans la rue, comment ne pas subir la force des adultes ? Pourquoi être privé d'éducation et de soins, sans aucune perspective d'avenir serein ? Ce cas de misère n'est qu'un exemple, mais il est encore plus choquant du fait qu'elle affecte des enfants.

Cela pose plusieurs questions de justice : peut-on tolérer cette situation imposée à de si jeunes personnes ? Toute situation sociale favorable est-elle méritée par les individus, et à ce titre peut-elle être dite juste ?

Selon quels fondements ?



Les animaux sont pour nous des êtres utiles : à notre nourriture, notre science, notre bien-être affectif ; leur vie fait l'objet d'une dévalorisation par rapport à la nôtre : elle est notre moyen, notre instrument, notre vie est le but.

Où fonder cette supériorité ?

Comment affirmer qu'il est juste de privilégier la vie des hommes dans tous les cas ? L'exploitation des animaux est-elle aussi injuste que ne l'était l'esclavage ?



*La vie après le spécisme*



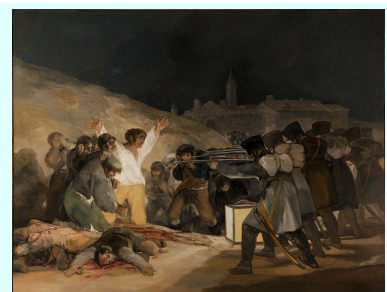
*Les étudiantes noires escortées par la police, 1957, Arkansas*

Malgré la fin de l'esclavage, les États du sud des États-Unis ont encore longtemps refusé de reconnaître les droits des citoyens noirs américains : aller à l'école, voter, partager l'espace public... La loi s'était établie sur un certain nombre de valeurs : égalité, liberté individuelle, souveraineté populaire. Les Blancs ségrégationnistes refusent l'ordre des choses voulu par la loi pour privilégier un monde scindé et discriminatoire.

Une question de justice se pose : sur quelle valeur le rejet d'autrui est-il fondé ? Comment l'égalité peut-elle être refusée, au nom de quoi ? Un tel conflit peut-il durer ou la justice finit-elle toujours par vaincre ? Est-ce un exemple du progrès de la justice ?

Napoléon a lancé ses armées partout en Europe, afin d'occuper d'autres pays, tel l'Espagne. Le peuple de Madrid s'est défendu, faisant la petite guerre (*guerrilla*) contre les soldats mais le siège a eu raison de leurs forces.

Une question de justice se pose : y a-t-il des empêchements à faire ce qu'aucune loi n'interdit ? Entre les pays aucune convention n'a été passée pour encadrer le comportement ; n'est-ce pas une sorte de rapport naturel entre des forces opposées qui se mesurent ? Ou bien peut-on penser une justice qui existe sans juridiction, sans contrat, sans convention passée et acceptée ? Une justice qui s'impose à tous ?



*Les fusillés du 3 de mai 1808 au siège de Madrid*

*Les prisonniers en promenade de Van Gogh*



Au sein d'une société des hommes sont emprisonnés pour avoir transgressé la loi, privés de leur vie, soumis à des souffrances répétées. On dit qu'il s'agit là d'une protection pour la société, une punition qui permet au délinquant de s'amender et aux autres de se méfier. Une question de justice se pose : l'individu est défendu dans son procès parce qu'il est seul contre la société qui se donne des moyens disproportionnés de se défendre. Est-il juste d'exercer une telle contrainte sur l'individu ? Quelle est la juste

mesure de la punition, qui fait d'elle autre chose qu'une vengeance ?